

Marianne Parchet

Marianne Parchet



» la [page Mirondella](#) - le [site](#)

» [disponible sur Amazon](#)

ABSORPTIONS : MARIANNE PARCHET

par Jean-Paul Gavard-Perret

C'est lorsqu'elle passe à ce qu'on peut appeler un tachisme (souvent en rouge et noir) que l'œuvre de Marianne Parchet monte soudain en puissance : les figures du dehors voient leur « vernis » se consumer jusqu'à une forme de transparence où l'intermaculaire prend autant d'importance que la tache elle-même en divers jeux de dégradés des tonalités chromatiques. Chaque oeuvre s'étend dans un no man's land et ne laisse rien perdre de l'absence qu'elle retient.

Cette approche nous traverse en découpant des lieux hantés qui sont autant des formes abstraites (séries les « informels») que des personnages. Pourtant des unes aux autres le regard plonge dans le même type de métamorphoses. La tache en devenant forme avale les apparences pour que la vision reconstruise ce que l'artiste fait de la chaleur, de l'émotion, du féminin et de la rythmique.

Car il existe une véritable musique des formes : l'image naît de l'espace entre les encres et le blanc qui les absorbent. Elle ouvre une terre (mais est-ce bien le mot ?) inconnue. Poussant plus loin une problématique que Michaux avait initié avec « Par la voie des rythmes », Marianne Parchet crée – plus que des lieux - des hors-chemins. S'y prolonge une aventure de l'incertain et de l'inattendu. Par ses insularités la tache crée diverses tensions : elle voudrait s'étendre, se déplacer encore mais le « terrain » où elle se déploie la limite.

Une telle approche permet comme Michaux l'écrivait « de débloquer le coincé » parce que la tache garde une autonomie que l'artiste ne peut complètement contrôler. Son impact est donc particulier car elle ne ressemble pas à quelque chose de connu, de complètement maîtrisable et ramène à des premiers temps. Elle redevient aussi un territoire à perte de vue malgré les bords. C'est donc un corps plastique plus que nu dans lequel le regard s'arrête au sein des tremblements et des changements de couleur.

L'art soudain tient et saisit le réel de manière intrusive. Marianne Parchet soulève un envers, dissout la pénombre. Dans les brèches surgit le retiré de l'être ou du paysage. Chaque œuvre pénètre dans tous les sens du terme par touches d'ultimes clartés en un formidable spectacle optique qui déborde, inonde mais de manière parcimonieuse presque minimaliste.

L'exaltation reste de l'ordre du retrait sans qu'on puisse estimer l'échelle de grandeur de ce qui est suggéré : macro ou microcosmique. L'envahissement coloré demeure ,malgré les aléas , toujours contrôlé et évite tout effet de lassitude. Le monde qu'il crée ne se limite pas toutefois et jusque dans ses effets de nimbes en un lieu, un songe même si les âmes qui le hantent ayant perdu leur blondeur d'épi sont grises comme des chats la nuit.

Jean-Paul Gavard-Perret

Jean-Paul.Gavard-Perret@univ-savoie.fr



Jean-Paul Gavard-Perret

Né en 1947 à Chambéry, Jean-Paul Gavard-Perret est maître de conférence en communication à l'Université de Savoie. Il poursuit une réflexion littéraire ponctuée déjà d'une vingtaine d'ouvrages et collabore à plusieurs revues.

- [Mis fits et autres histoires ceintes](#) - *Atelier Vincent Rougier, 2010*
- ["La mariée était en rouge"](#) - *Le chant du cygne, Paris, 2009*
- ["Beckett et la Poésie : La Disparition des images"](#) - *Le Manuscrit, 2001*
- ["Trois faces du nom"](#) - *L'harmattan, Paris*
- ["Chants de déclin et de l'Abandon"](#) - *Pierron, 2003*
- ["A l'Épreuve du temps"](#) - *Dumerchez 2003*
- ["Donner ainsi l'espace"](#) - *La Sétéérée 2005*
- ["Porc Épique"](#) - *Le Petit Véhicule, 2006*
- [Les Impudiques](#) - *Editions du Cygne, 2007*
- ["Mon ex a épousé un schtroumpf"](#) - sous le pseudonyme de Garr Gammel - *Editions Chloé des Lys, 2008*
- etc.